

brûlures, ulcères variqueux, etc... Mais c'est pour les écorchures, si fréquentes chez les sportmen, qu'il rendra le plus de services. En somme, il vous « refait la peau » avec une incroyable rapidité. Or, combien précieux apparaît aux cavaliers, aux rameurs, aux footballeurs, à tous les athlètes qui ont à supporter des contacts d'une certaine rudesse, un médicament susceptible de refaire la peau. Ajoutons que le dermatol peut être employé aussi comme potion contre la diarrhée à la dose de 2 grammes. Pour les écorchures, aucune indication de quantité ; on se borne à saupoudrer légèrement l'endroit atteint. Médicament de l'usage le plus facile et le plus simple sous un petit volume, le dermatol, on le voit, mérite admirablement le qualificatif de remède sportif que nous lui appliquons. Tout athlète devrait en avoir dans sa pharmacie.

---

## CHRONIQUE DU MOIS

---

### *Le Triomphe du sport.*

L'univers tout entier tient en ce moment les yeux fixés sur l'étonnante randonnée qu'accomplit Théodore Roosevelt. Rome, Vienne, Budapest, Paris, Bruxelles, Berlin, La Haye, Stockholm, Londres, l'acclament. Des vivats frénétiques le saluent sur son passage ; les souverains le traitent en égal et le reçoivent dans leurs palais, au grand ahurissement des protocoles en déroute. Les académies s'honorent de l'admettre dans leurs rangs ; diplômes et médailles scientifiques s'amassent dans les mains de cet habile chasseur dont le carnet cynégétique défie tous les records. Et certes, l'exp-président des Etats-Unis attire et retient l'attention générale par sa haute culture, son style si imagé et si personnel, sa conception grandiosément simple du gouvernement et du devoir civique. N'importe; s'il n'avait été qu'un grand chef d'État, un orateur éminent et — aux jours de bataille — le colonel vaillant d'une troupe de braves, l'admiration de l'univers ne se manifesterait pas

sur son passage avec cette curiosité intense et cette sympathie. On comprendrait même qu'il soit allé se reposer des fardeaux du pouvoir sur les rives du lac Victoria, pour y poursuivre du gibier rare. Ce n'est pas l'ensemble de ces qualités variées qui a mis au front de Roosevelt une auréole sans pareille. Non ! c'est un fait plus nouveau, plus inattendu, plus révélateur. On voit en lui l'homme qui, accablé de travail, se trouvant eu face de devoirs écrasants, a pourtant réservé presque quotidiennement dans son existence de quoi satisfaire ses muscles, l'homme qui, non seulement occupé à gouverner mais préoccupé d'histoire, de philosophie et de sociologie, a fait la part du sport et a maintenu cette part avec un entêtement incroyable, au dessus de tout et de tous.

Ce spectacle ne nous avait pas encore été donné. Combien innombrables sont autour de nous les amateurs de sport que leurs occupations tiennent éloignés de la salle d'armes et du gymnase, et qui vendent cheval et bateau d'un geste las, à la moindre presse, en répétant: Plus le temps! Hélas! plus le temps !... Eh bien ! et Lui ? Est-il fait autrement que les autres, lui ? A-t-il des facultés inconnues du commun des mortels? La vie lui a-t-elle épargné difficultés et soucis ?... Il a bien trouvé le temps, et il l'a trouvé parce qu'il a voulu le trouver, et il a voulu le trouver parce que sa conviction est totale et absolue que, sans sport, la valeur intellectuelle et morale d'un homme faiblit.

Cela se disait ici et là mais la formule ne s'était pas encore fixée dans la pratique en une leçon aussi complète et aussi saisissante. Ce que le monde regarde passer en ce moment, c'est le sport, le sport incarné dans la figure d'un homme excessivement intelligent, très cultivé, très passionné des choses de l'esprit et très convaincu de la supériorité de l'esprit sur le muscle, du maître sur l'esclave. Aussi, M. Roosevelt rend-il par son voyage à travers l'Europe un bien plus grand service à la cause sportive que par son séjour en Afrique. D'autres avaient chassé pour se reposer d'avoir écrit ou gouverné mais nul n'avait prouvé qu'il tenait assez au sport pour lui subordonner quotidiennement les plus hautes pensées et les plus graves fonctions. L'homme qui a prouvé cela vient de parcourir l'Europe. L'Europe a pris contact avec lui. C'est l'évangile sportif qui vient d'être prêché par un docteur exceptionnel.

Contre le Duel.

Voici deux ans s'assembla à Budapest un Congrès contre le duel. Le promoteur en était un prince apparenté à la maison impériale de Habsbourg. Certes, le choix du lieu pouvait paraître audacieux. La Hongrie est une terre classique de duels. Il semble pourtant que ledit Congrès et la Ligue qui l'avait organisé n'aient pas tout à fait perdu leur temps. En Hongrie même, les antiduellistes eurent l'heur de pouvoir mettre à leur tête un homme vaillant entre tous. Le noble caractère du général Turr, sa stature géante, sa force, sa bravoure les servirent mieux sans doute que de larges discours. Par la suite, les Cortès d'Espagne votèrent une loi interdisant formellement le duel. En Autriche, en Italie, en Roumanie, on rendit obligatoire dans l'armée l'intervention de jurys d'honneur. De ces faits, la Ligue antiduelliste se félicite hautement. Elle vient de publier une sorte de bulletin de victoire que la presse a enregistré, ici et là, sans beaucoup de commentaires. Evidemment, ce sont là des résultats pour qui considère la question sous l'angle législatif. Mais un tel angle répond-il à la réalité des choses ?... On ne doit pas trop y compter. En France, ce n'est pas d'hier que la loi s'est prononcée et tout le monde est pourtant d'accord pour reconnaître la complète inefficacité des mesures édictées ; et cette même loi, croyons-nous, se dressait déjà en Angleterre contre le duel, en un temps où les rencontres abondaient. Dans ce dernier pays, comme chacun le sait, ce sont les mœurs qui se modifièrent ; l'opinion publique se prononça et son action amena un changement radical d'habitudes que l'on pouvait croire invétérées. Mais en France, l'opinion ne seconda pas le législateur et c'est pourquoi son initiative demeura stérile. En d'autres pays, il paraît devoir en être de même. Et, précisément à l'heure où la Ligue antiduelliste se réjouit de compter l'Italie parmi les terres nouvelles acquises à son protectorat, voici que deux généraux italiens vont sur le terrain à la suite d'une altercation politique.

L'illusion, croyons-nous, si respectable qu'elle soit, demeurera une illusion. Aucune loi n'aura raison du duel. Si le duel doit disparaître — et il est douteux qu'il disparaisse jamais complètement — ce ne peut être que par d'autres moyens. Du reste, même dans l'enceinte du Congrès de Budapest où la Ligue ne comptait

que des amis, on entendit formuler de significatives réserves et exprimer de décourageants pronostics. Nous irons même plus loin: nous croyons que la question, non seulement ne peut être résolue de cette façon mais même ne peut être résolue du tout tant que l'on ne l'aura pas posée autrement. Et nous souhaitons qu'il se trouve quelqu'un de compétent et de réfléchi pour exposer ici même le problème tel qu'il est réellement et non tel qu'on voudrait qu'il fût. Ce serait élégant et joli de tuer le duel par le sport. Cela ne se peut-il ? En tous cas, l'un n'aide pas forcément l'autre puisque le duel a disparu d'Angleterre en même temps qu'y grandissaient la passion et les habitudes sportives.